

Information Quart Monde

Agir tous pour la dignité

Juin 2014 – Nr. 179

Editorial

Cette histoire, nous l'avons payée cher

La Confédération a diligenté une recherche historique concernant les mesures de coercition à des fins d'assistance qui ont touché des générations d'enfants, jeunes et familles dans notre pays. De quoi parle-t-on ? De quelques cas individuels isolés ? De quelques dérapages des institutions ? Non. Il s'agissait bien, par des mesures coordonnées, d'une volonté politique d'encadrer radicalement des personnes que la pauvreté a rendues vulnérables. La tentation de « cacher » cette pauvreté qui dérangeait a engendré des actes tels que séparer les familles, redresser des enfants par la morale et le travail, enfermer des individus considérés comme perturbateurs et briser leur rébellion au moyen de traitements psychotropes. C'était leur faire endosser une fois pour toute la culpabilité de leur misère. Parmi les personnes qui ont subi ces mesures et qui accèdent aujourd'hui aux archives, certaines découvrent avec stupeur que les écrits des intervenants à leur sujet transforment la réalité à leur désavantage, comportent des mensonges, voire des injures à leur famille : à elles la charge de la culpabilité ! Il faut à ces personnes beaucoup de courage pour se mettre devant la réalité défigurée, tandis que remontent les souffrances bien réelles encore présentes au fond d'elles-mêmes. (Lire *Gérald S. page 2*)

Rétablir la vérité historique c'est réhabiliter des vies dans la dignité et l'honneur. C'est mettre la société devant ses responsabilités. Réparer, certes, mais avant tout libérer des innocents du poids énorme de la culpabilité qui a entravé leur destin depuis la tendre enfance et qui rejaillit sur les générations futures. Et faire en sorte que cela n'arrive plus. Pour réussir cela, il faudra que les acteurs qui ont vécu cette histoire de l'intérieur puissent faire valoir leur lecture et leur analyse des faits aux côtés des chercheurs, non seulement en tant que témoins anecdotiques, mais comme détenteurs d'une clé de compréhension indispensable. Cette histoire, dit l'un d'entre eux, nous l'avons déjà payée de notre sang.

François Jomini
Délégué national



A Genève, le 9 avril 2014, 170 enfants étaient rassemblés pour une journée thématique autour de l'histoire de «Bouba et Marius» du Burkina Faso (voir commentaire page 4)

Créer plus de liens entre jeunes et adultes

Les 12-13 avril derniers, 32 jeunes et 65 adultes se sont retrouvés à Treyvaux. Le thème de cette rencontre nationale était: « Les jeunes sont l'avenir, les adultes ont de l'expérience. Il faut les deux pour bâtir nos projets ».

Nous voulions donc, lors de ce rassemblement des 12-13 avril 2014, créer plus de liens entre nous, adultes et jeunes. Échanger, parler, s'amuser, créer, dialoguer, apprendre les uns des autres. Et nous propulser ainsi vers les prochaines années de nos projets communs, au sortir de toute cette période d'évaluation et de programmation en 2013.

Nous voulions tout mettre en oeuvre pour que les jeunes puissent se sentir accueillis et écoutés, se sentir appartenir à ce Mouvement qui veut rejoindre les plus démunis, afin de bâtir ensemble une société qui n'exclut personne, et en être acteurs.

Nous voulions également nous donner les moyens pour que de vrais échanges d'expériences aient lieu entre les générations.

Nous voulions rendre tangible notre volonté de «se mettre ensemble», la vivre, et l'expérimenter véritablement.

Cela voulait dire : essayer d'abattre ce qui peut nous empêcher de nous lier les uns aux autres ; continuer à bâtir cette confiance mutuelle entre membres ; apprendre à transmettre ; grandir et faire grandir là où nous vivons et cela à n'importe quel âge, à n'importe quelle étape de vie. « Je me réjouis du prochain rassemblement mais entre temps, il faut qu'on réussisse à continuer à aller vers les gens qui sont les plus isolés ou qui n'ont pas encore la force de venir. »

Nous avons voulu vivre ensemble ces deux journées, et également en assumer toute la préparation.

Ainsi, le mois précédent, une vingtaine de participants ont pensé à toute la logistique et au programme du rassemblement. Des réunions de

travail riches en idées et en échanges d'expériences entre générations. A l'image de ce qui a été proposé durant ce week-end. « C'était une nouvelle manière de porter les choses ensemble, chacun était libre de venir préparer. On était sur un même pied d'égalité avec nos différents savoir-faire. »

Au programme du week-end : Le samedi, nous nous sommes retrouvés autour de multiples activités créatrices avec comme fil rouge une oeuvre collective « le banc de la rencontre ». Un vrai banc en bois, symbole de « prendre le temps de la rencontre », « apprendre à se connaître »...

L'idée est aussi de s'asseoir ensemble entre différentes générations, différentes histoires de vie, différentes cultures, expériences... et de regarder ensemble dans la même direction. Ce banc sera inauguré à la fête d'été du 6 juillet 2014. Notre souhait est

de pouvoir l'installer dans un lieu public par la suite

Le dimanche, les jeunes ont présenté un jeu scénique pour retransmettre le contenu des interviews qu'ils avaient fait l'année dernière et qui prenaient place dans le processus d'évaluation de nos actions. Ce fut l'occasion d'écouter en direct leurs aspirations et de voir comment les jeunes voient ATD Quart Monde et la société actuelle. Puis, à partir de ce contenu, des débats entre générations se sont engagés.

Suite à cette rencontre, un des militants présents nous a écrit: *Ensemble, nous sommes un pilier de maçonnerie. Nous, les aînés, sommes la ferraille dedans et le béton autour, c'est les jeunes. L'un sans l'autre, le pilier ne pourrait pas tenir.*

Alexandra Poirot

«La Suisse a une face cachée, vous savez.»

La nouvelle loi fédérale sur la réhabilitation des personnes placées par décision administrative reconnaît l'injustice qui leur a été faite, prévoit une étude scientifique sur le sujet et garantit aussi bien l'archivage des dossiers concernant les placements que le droit de les consulter. L'auteur des paroles ci-dessous exprime ce que signifie cette reconnaissance publique et cette démarche.

«Au fond du couloir à gauche», ce serait le titre de mon livre ; partout où j'ai été placé, j'étais toujours au fond.

Des détails, ça réveille beaucoup de détails ! Je peux décrire les bâtiments où j'ai été enfermé, les dessins, tout, le laboratoire, les portes sans serrure, le moindre détail, tel boulon... c'est figé en moi, c'est comme un fossile.

C'est une violence à soi-même que de parler de l'intérieur de choses qui nous ont marqués au fer rouge. Cela fait remonter ce qui a été brûlé, parce que notre âme, elle est brûlée. Mais les gens, ils doivent savoir, connaître le profond de ce qu'on a vécu, c'est comme mettre des tubas pour aller voir en profondeur.

Savoir notre histoire, c'est déjà pour mieux se la dire à soi-même et par là pouvoir la dire aux autres. C'est pour ça que j'ai fait le pas de demander à consulter mes dossiers. Une fois que tu les as dans les mains, tu peux faire comprendre, argumenter tes propos, tu as les dates précises qui prouvent ce que tu as vécu.

Mais c'est dur, chaque jour qui passe, tu le revis et le reprends en pleine gueule, tu remplies ! Il faut arriver à pas tout prendre au premier degré ce qu'on a écrit sur toi. Pour cela, il faut avoir une pré-

sence avec toi pour consulter tes dossiers, une personne de confiance, un ami, un bon appui de ton entourage.

Tu comprends mieux les choses, les jugements sur toi, comment on t'a formaté, on t'a catalogué et ça, ça reste pour ta vie. C'est déjà à l'âge de 20 ans, à notre majorité, qu'on aurait dû regarder avec nous ces rapports, avoir notre analyse, qu'on puisse y mettre aussi notre point de vue, dire là où ça ne joue pas. Les traces de notre propre personne sont là, écrites noir sur blanc !

Toute personne qui a vécu comme enfant des placements forcés devrait recevoir une lettre d'excuses officielle à son nom. Que sur ce papier, il soit écrit partout où on est passé, qu'on reconnaisse les violences qu'on a subies et les responsabilités de l'Etat. Qu'on puisse ainsi avoir cette lettre dans la main, la montrer.

Parce que c'est une vie professionnelle, familiale, sociale qui a été gâchée pour toujours ! C'est plus fort que des injustices, parce qu'une injustice, elle est aussi punissable mais c'est un moment donné. Tandis que là, ce qu'on a vécu, ce sont des violences, comme des tortures, et ça reste et détruit toute ta vie, ça a des répercussions sur tout ton entourage.

On se sent aujourd'hui encore à côté de la plaque. On est comme ignorant, on s'instruit en écoutant et il y a plein de sujets qu'on ne comprend pas, on n'a pas eu un parcours scolaire normal. On doit jouer un double jeu pour vivre avec les autres et je veux changer ça.

Maintenant on peut parler, il faut le faire. On nous donne l'opportunité, il faut la prendre et ne pas rester enfermé dans le « personne ne nous écoute ». Ils ont ouvert le livre, il faut qu'on en écrive des chapitres nous aussi ! Mais attention, ils ont ouvert comme une boîte de Pandore, il ne faut pas qu'il n'y ait rien après, parce qu'alors il y a le risque que la colère monte plus fort en nous. On continue à douter parce qu'ils ont déjà tellement joué avec nous. Ne jamais avoir pu compter sur les autres fait qu'on ne croit plus aux autres. Pouvoir être écouté est un premier pas important et ça on peut le vivre aujourd'hui dans les Centres d'Aide aux Victimes mis en place par les cantons.

C'est tellement gros ce qu'on a vu, vécu, connu que quand on le raconte, c'est incompréhensible, les gens ne veulent pas nous croire. Aussi on a notre « langage de foyer » qui n'aide pas à se faire comprendre. On n'a pas pu apprendre un langage précis.

Mon espoir, c'est que cette reconnaissance puisse renouer des gens à leur famille. Dans une institution, on n'a pas vécu la même chose et ça a cassé des liens.

J'aimerais encore mieux comprendre comment ça a démarré, qu'est-ce qui a déclenché tout ça, pourquoi aujourd'hui le pays s'intéresse à ce qu'on a vécu.

Surtout, il faut continuer, que ça ne s'arrête pas. Maintenant, on est

nombreux, il faut parler ; plus on est, plus il y aura comme un virus qui se propage et ça fera bouger les choses ! Il faut aller jusqu'à un Mémorial, comme un menhir qu'on peut toucher, ça reste !

Nous on va disparaître, il faut laisser quelque chose pour l'avenir. Et surtout pour ceux qui vivent encore ça aujourd'hui !

Gérald S.



«J'ai dessiné le bâtiment où j'étais enfermé de mémoire»

Les personnes directement concernées par des mesures coercitives à des fins d'assistance et de placement extrafamilial jusqu'en 1981 (internement administratif, castration, stérilisation, test de médicaments, avortement et adoption forcés, stigmatisation sociale ainsi que placement d'office chez des privés ou en foyer) peuvent s'adresser aux points de contact désignés par les cantons.

Pour de plus amples informations : http://www.fuersorgerischezwangsmassnahmen.ch/fr/points_contact.html

Rejoindre ceux qui manquent encore

«Suite à l'évaluation de nos actions en 2013, nous avons senti le besoin d'être plus présents à Fribourg afin de « rejoindre ceux qui manquent encore ». Dans cet objectif, nous avons pris contact, entre autres, avec Banc Public et depuis nous y proposons toutes les deux semaines un atelier créatif : dessin, peinture, bricolages en papier ou en fil de fer, pyrogravure, etc... Les personnes qui fréquentent ce lieu d'accueil de jour, observent, s'approchent de nous, certains créent avec nous, d'autres nous parlent de la pluie et du beau temps, d'autres de la dureté de leur vie... Pour nous, l'important, c'est de rencontrer et de connaître de nouvelles personnes. Nous avons posé quelques questions à Anne-Marie Schmid, directrice de Banc Public, qui nous a fait l'amitié d'y répondre ».

Amandine Houma, volontaire permanente

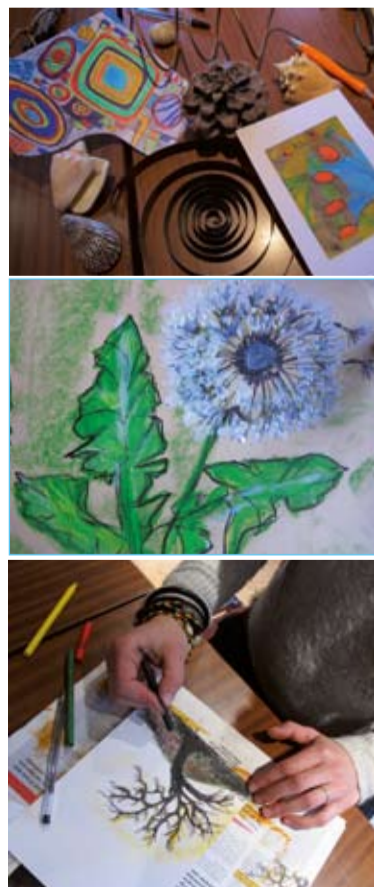
Vous êtes directrice de Banc Public, pouvez-vous nous dire quel est ce lieu et quels objectifs il poursuit ?

tées et faisant partie de la communauté. Cette approche est pour moi positive et porteuse d'espoir ; elle renforce la cohésion sociale.

Banc Public est un centre d'accueil de jour ouvert à toutes et tous et destiné aux personnes en situation de précarité économique ou sociale. C'est un cadre protégé et chaleureux accessible sans condition, de manière ponctuelle ou plus durable; les personnes peuvent y trouver à un prix modique ou gratuitement ce dont tout un chacun a besoin (repas, douche, lessive, internet, conseils...) et en même temps une opportunité de contact et d'entraide.

Depuis des mois, des jeunes membres d'ATD Quart Monde viennent régulièrement rencontrer les personnes en proposant des activités créatives. Qu'en pensez-vous ?

La présence des membres de votre organisation offre une plage supplémentaire de rencontre par le biais d'activités artistiques et permet de partager ou de se rencontrer à un autre niveau plus universel au-delà des langues et des cultures. Le fait que les jeunes partagent une activité sans attente ni sollicitation particulière amène un espace de liberté. Cela ouvre l'horizon, favorise la créativité et amène de la sérénité et de la valorisation. Cet apport est très apprécié par les bénéficiaires du centre.



En général, qu'attendez-vous, que souhaitez-vous des bénévoles qui viennent soutenir ou collaborer à votre projet ?

aujourd'hui rapidement se trouver en situation difficile. Un événement, un accident, une rupture peuvent tout faire basculer.

Nous accueillons volontiers des personnes bénévoles pour épauler notre équipe de collaboratrices et collaborateurs sociaux dans le fonctionnement pratique du centre et en même temps dans l'échange avec les bénéficiaires. Ils et elles sont un soutien important pour la marche du centre, élargissent dans certains cas notre offre par leurs compétences complémentaires et représentent des opportunités de contacts supplémentaires.

En ce qui concerne les personnes fréquentant Banc Public, je souhaite qu'elles puissent garder ou retrouver confiance en leurs capacités et ressources pour faire face à leur situation. Le partage et l'échange, le sentiment d'appartenance et d'utilité leur permettent de retrouver une certaine qualité de vie et surtout de sortir de l'isolement. Il est primordial qu'elles se sentent membres de la communauté à part entière, y trouvent leur place et puissent accéder à une vie digne.

Quelles ambitions avez-vous pour toutes les personnes qui fréquentent Banc Public ?

Anne-Marie Schmid
Directrice de Banc Public

Tout d'abord je souhaite que le regard porté sur la précarité change car tout un chacun peut

Etre avant tout avec les gens dans un quotidien.

Volontaire permanent depuis 2011, Pierre Zanger, Alsacien, a rejoint l'équipe d'ATD Quart Monde au centre national à Treyvaux. Il relate ici son parcours d'engagement.



Quand on me demande comment je suis devenu volontaire du Mouvement ATD Quart Monde, je pense à mon adolescence, période de mon éducation politique. Les manifestations ou autres mouvements d'expressions citoyennes me fascinaient dans leur force de mobilisation et cette impression d'avoir prise sur la vie politique. Un fort sentiment de vouloir comprendre le monde, le découvrir, et être acteur de la vie citoyenne, en se liant avec d'autres personnes d'horizons inconnus, m'animait alors déjà.

J'ai ensuite poursuivi mon chemin en naviguant entre études

d'histoire, journalisme, séjours de longue durée dans des pays en conflit ou post-conflit, monde associatif et celui de la coopération au développement.

Pendant ces années, je me suis lié à des hommes oubliés par la société, qui résistent pour continuer à vivre et faire émerger toute leur humanité. Ces hommes-là ont profondément marqué ma vie, et surtout les choix que j'allais faire. A leur contact, j'ai profondément compris que je voulais pouvoir vivre un engagement fort et continuer à témoigner de toute l'injustice qui peut être faite aux hommes.

En même temps, le monde de la coopération au développement me décevait profondément. Au lieu de rentrer dans un milieu humaniste, je découvrais un monde qui ne voyait le développement que comme un « marché », avec toutes les histoires de corruption que cela suppose.

A la même période, j'avais rencontré des membres d'ATD Quart Monde lors de l'occupation d'une église à Bruxelles par des Sans-papiers, et ils m'avaient invité à plusieurs événements du Mouvement.

Ce qui m'a tout de suite frappé dans ce Mouvement, c'est cette volonté d'être avant tout avec les gens dans un quotidien.

Des temps de partage de vie, où on considère l'autre personne comme quelqu'un à découvrir. Cela allait complètement à contre-courant de ce que j'avais découvert dans le monde de la coopération, et correspondait à des valeurs que je recherchais.

C'est donc assez naturellement que j'ai franchi le pas en septembre 2011 et que je suis devenu volontaire-permanent du Mouvement ATD Quart Monde. Cette présence à des familles très pauvres et oubliées du reste de la société, le Mouvement me permettait de la vivre à nouveau. Principalement en participant à la vie de la Maison des Savoirs à Bruxelles, en menant divers projets culturels avec des personnes qui ont la vie très dure.

Mais cette présence aux familles, le Mouvement m'a surtout permis de la vivre dans la ville de Verviers lors de mes neuf derniers mois en Belgique. Le groupe local travaillait sur les questions de vie de famille, et notamment celle du placement d'enfants. Toutes les après-midi sans exception étaient consacrées

aux visites aux familles, que ce soit pour apporter le dernier compte-rendu, l'invitation à la prochaine rencontre, faire des démarches avec les familles, ou tout simplement prendre des nouvelles. Ces visites régulières me faisaient sentir le combat et les aspirations de chaque personne.

Dans le Mouvement, nous affirmons que les personnes très pauvres ont un savoir.

J'ai pu expérimenter cela à Verviers. En effet, avant de rejoindre ce groupe, je n'avais aucune connaissance sur le placement d'enfants, et à vrai dire, je n'y comprenais rien, j'avais du mal à me faire une opinion.

Ce sont les familles qui m'ont tout appris à ce sujet. J'ai pu comprendre combien le placement d'un enfant détruit encore plus les familles, les fragilise encore plus, ne permet pas de se construire dans la durée et la sérénité.

Construire des liens familiaux est pratiquement impossible quand on ne voit son enfant qu'une fois par mois lors de visites. Et cette cassure est difficilement réparable quand les enfants deviennent adultes.

Avec le groupe, nous avons bâti une connaissance qui alimentait un travail de représentation politique.

Nous avons participé, à la demande de la Ministre de l'Aide à la Jeunesse, à des rencontres de concertation avec des directeurs d'institutions, des travailleurs sociaux, des magistrats, sur le thème « Soutenir le lien, dans les familles pauvres, entre parents et enfants quand ceux-ci sont placés ». Quelque part, la boucle était bouclée. D'une présence à des familles très pauvres se créait une expression citoyenne prise en compte par divers acteurs, politiques, professionnels du secteur social, etc...

Cette façon de faire du Mouvement rejoint mes aspirations les plus profondes, celles que je sentais déjà étant plus jeune. Cela m'amène à continuer ce chemin,

en rejoignant depuis quelques mois l'équipe en Suisse.

Pierre Zanger

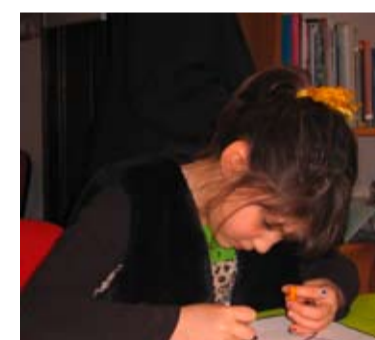
Agenda : Les engagements d'été

Comme chaque année, nous proposons à celles et ceux qui le souhaitent de participer aux activités d'été du Mouvement ATD Quart Monde en Suisse et en Europe et de les soutenir.

Pour l'été 2014 :

- * **6 juillet à Treyvaux :** Fête d'été des membres et amis d'ATD Quart Monde
- * **du 7 au 11 juillet à Porrentruy :** Les Elephantaies, animations, ateliers divers destinés aux enfants
- * **du 2 au 5 juillet à Genève:** Festival du Savoir Partagé, animations destinées aux enfants
- * **du 21 juillet au 1er août à Bâle:** Bibliothèque de rue
- * **du 22 juillet au 1er août à Uckermark (Allemagne) :** Chantier d'été pour des jeunes dès 18 ans, de Pologne, d'Allemagne et de Suisse
- * **du 3 au 11 août à Treyvaux :** Chantier-rencontre, pour des jeunes de 15 à 30 ans, de Pologne, de France et de Suisse

Plus d'informations sur : www.quart-monde.ch / s'engager/ en-ete ou contact@quart-monde.ch ou par téléphone au secrétariat national à Treyvaux 026 413 11 66



Apprenez, formez-vous, la vie en vaut la peine!

« Je voulais écrire une fois quelque chose pour votre journal. » C'est ainsi que débute une lettre d'un fidèle lecteur, qu'Information Quart Monde a reçue dernièrement.

En 1948 mon père est sorti de prison. Nous avons vécu alors quelques mois à quatre dans une chambre d'environ 5 x 4 mètres jusqu'au moment où l'on nous a octroyé un logement d'urgence. Nous avons déménagé de logement d'urgence en logement d'urgence car toujours ils étaient remplacés par de nouvelles bâtisses. En dernier lieu nous avons vécu à trois dans une salle d'école. Tout notre entourage était marqué par la misère matérielle et psychique.

La situation désespérée ne pouvait se supporter qu'avec beaucoup d'alcool. A ma sortie de l'école obligatoire je me sentais comme

un idiot qui au mieux pouvait servir de chair à canon. Alors j'ai fait une tentative de suicide dont je suis sorti indemne.

Par chance un de mes camarades m'a aiguillé vers sa psychologue. C'était la première personne qui a pris du temps pour moi. Bientôt j'ai compris que c'était à moi de briser le cercle vicieux, la chaîne du service social, de la pauvreté et de la misère. Je ne voulais pas suivre le destin de mes parents et j'ai commencé à refuser les contacts.

Surtout ne pas me marier pour ne pas tomber dans la pauvreté, tel était mon dogme.

J'ai entrepris de me former encore avec l'aide d'étudiants et dans des cours du soir. Ainsi, tout en travaillant, j'ai pu suivre une formation.

Le psychologue Alfred Adler préconisait de « **guérir par une formation continue** ». Cela je voudrais le souhaiter à tous les enfants du Quart Monde, afin de devenir libres.

Dans la maison que j'habite, des travaux de rénovation ont été entrepris. Avec le temps, le plafond se courbait ce qui nous empêchait d'ouvrir les fenêtres nouvellement installées et l'armature soutenant la tringle à rideaux devenait visible.

Comme j'ai appris à me défendre, j'ai déposé une plainte auprès du tribunal des baux et j'ai gagné.

Je voudrais vous encourager à apprendre, à vous former, la vie en vaut la peine !

Avec mes plus cordiales salutations.

Hans Oswald

prennent au sérieux. Certes, ce qui manque cruellement à beaucoup de jeunes aujourd'hui, c'est d'avoir autour d'eux des gens qui croient en eux et leur ouvrent des horizons.

Chères lectrices, chers lecteurs Si vous voulez vous aussi témoigner d'une situation, communiquer une opinion, réagir à l'un de nos articles... n'hésitez pas à nous écrire. Et si vous changez d'adresse, n'oubliez pas de nous le signaler, car la poste ne le fait plus. Merci

Le témoignage de M. Oswald nous touche car il montre bien l'importance des amis qui permettent de sortir de l'enfermement de la solitude. Des amis sur qui on peut compter et surtout qui vous

Brièvement dit

A Genève, le 9 avril dernier une journée thématique autour du Burkina Faso et du jeu vidéo de «Bouba et Marius» a été organisée en partenariat avec les Villas Yoyo (lieux d'accueil et d'animations pour enfants dans des quartiers). 170 enfants y ont participé. Les jeux, les ateliers de création et les animations Taporis leur ont permis de faire connaissance d'une autre culture et de créer ensemble un «village de la paix», un village où tout le monde a sa place. Un arbre des droits des enfants s'est paré de fruits et des réponses à la question : de quoi as-tu besoin pour bien grandir?

Camille, 9 ans, a dessiné une belle pomme et a écrit: «C'est l'amour de mes parents qui m'aide à grandir.»

Le soir, les parents ont rejoint les enfants pour écouter leur récit de cette journée, en présence de l'Ambassadrice adjointe du Burkina Faso et d'autres invités.

La journée a été un grand succès, plein de joie et de paix, un véritable espace où tout le monde avait sa place.



Genève 9 avril; Les enfants ont répondu à la question: De quoi as-tu besoin pour bien grandir. L'Ambassadrice adjointe du Burkina Faso était présente à la fête.

« Nous n'avons que des amis à gagner »

C'est bien cette conviction partagée par ses membres qui fait qu'ATD Quart Monde répond très volontiers et avec joie aux sollicitations d'associations, de paroisses, de communes... pour une conférence ou une soirée d'informations.

C'est ainsi qu'Eugen Brand, ancien Délégué général du Mouvement international, a répondu à l'invitation du comité de l'association du village de Turbach, qui organise chaque année une soirée thématique avec un invité. Eugen Brand a grandi à Turbach et son parcours d'engagement a d'autant plus impressionné la nombreuse assistance.

Parcours qui l'a conduit des cités d'urgence de Bâle au coeur du tremblement de terre en Haïti, des hauts plateaux de Bolivie au Centrafrique actuellement tant secoué par une insécurité permanente. Dans cette région rurale, la question brûlante des enfants placés de force chez des paysans a surgi bien évidemment et, dans la discussion, il a été affirmé qu'il fallait privilégier le soutien aux familles plutôt que le placement et cela aujourd'hui également pour que l'histoire ne se répète pas. Tout l'engagement de partage du savoir et pour l'accès à la formation et à la culture, qu'ATD Quart Monde préconise afin de briser le cercle de la grande pauvreté, a retenu tout spécialement l'intérêt des participants. Pour preuve leur générosité lors de la collecte finale.

Si vous êtes intéressés à organiser une telle rencontre dans votre localité, votre paroisse, votre club service... n'hésitez pas à prendre contact avec notre secrétariat à Treyvaux.



A Bâle, la nouvelle enseigne a été posée au Wiesendamm 14 et des membres du groupe ont participé à la Nuit des musées

« Café dimanche » dans le nouveau local à Bâle

Après son inauguration, le samedi 22 février 2014, le nouveau local d'ATD Quart Monde à Bâle, a accueilli les habituelles réunions et les journées de formation et a permis aussi d'imaginer d'autres occasions de se retrouver. Ainsi, Christof Künzel, membre du groupe d'alliés responsables de l'action à Bâle, a lancé l'idée d'un « **Café dimanche** » une fois par mois le dimanche matin de 10h30 à 12h30. Et cette proposition a rencontré un écho favorable On vient passer un moment convivial, seul ou en famille, on prend un café et un croissant, on parle ensemble, on échange de manière informelle, on fait une partie de baby-foot... Tout cela sur un fond de musique.

Par deux fois déjà une douzaine de personnes, et parmi elles de nouveaux visages, se sont retrouvées le dimanche matin.

Les prochains « Café dimanche » auxquels tout le monde est cordialement invité auront lieu les : 27 juillet, 31 août, 28 septembre, 26 octobre, 30 novembre et 28 décembre 2014. Et selon la demande et le succès, ils se poursuivront en 2015 !

Soyez les bienvenus !